

L'après-Delanoë se prépare déjà

En coulisses, trois prétendants PS briguent le fauteuil du maire de la capitale

Bertrand Gréco

LA SUCCESSION de Bertrand Delanoë à la mairie de Paris, en 2014, n'est pas encore ouverte, mais trois élus socialistes de la capitale fourbissent déjà leurs armes. D'un côté, Anne Hidalgo (50 ans), l'héritière officielle, de l'autre, Jean-Marie Le Guen (57 ans) et Patrick Bloche (53 ans), les outsiders. La première salve est partie le 5 mai : *Le Canard enchaîné* reprochait à la « dauphine de Delanoë » de financer son magazine de quartier (*Objectif 15*) avec des pages de pub achetées par Bouygues, Vinci, Nexity ou Unibail... ses interlocuteurs en tant qu'adjointe à l'urbanisme. Le lendemain, Le Guen se présentait à une conférence de presse, le *Canard* dépassant ostensiblement de sa poche...

Première adjointe depuis 2001, Anne Hidalgo a les faveurs du puissant maire de la capitale, lequel a annoncé qu'il ne se représenterait pas pour un troisième mandat. D'abord chargée d'une délégation improbable, le « bureau des temps », elle a obtenu un portefeuille stratégique en 2008 – l'urbanisme et l'architecture – qui lui confère une légitimité. Elle pilote des dossiers aussi emblématiques que la rénovation des Halles, des Batignolles, du Nord-Est parisien, les voies sur berges, les divers projets de tours... autant dire, le futur visage de Paris.

Le Guen rêve aujourd'hui d'une revanche

Les deux autres prétendants, députés du 11^e et du 13^e, ont la particularité d'avoir été successivement premiers secrétaires de la fédération PS de Paris, « au cœur du dispositif » où ils se sont constitués des réseaux. Patrick Bloche, également maire du 11^e,



Christophe Couffignal/CIT/Timeages

fut directeur de campagne de Delanoë en 2008, avant de prendre ses distances. Jean-Marie Le Guen a fait son entrée dans l'exécutif municipal il y a deux ans en tant qu'adjoint à la Santé (il est aussi président du conseil d'administration de l'AP-HP). La rivalité qui a opposé Delanoë et Le Guen entre 1993 et 1999 a laissé des cicatrices. A l'époque, les deux hommes se disputaient le leadership de l'opposition socialiste, l'un pour son compte, l'autre pour celui de Dominique Strauss-Kahn, qui convoitait alors l'Hôtel de Ville. Le Guen rêve aujourd'hui d'une revanche.

Personne n'est encore officiellement candidat. « Trop tôt », « tout à fait prématuré », disent-ils en chœur. « Mais une candidature, ça se prépare », ajoutent les entourages. Le maire Vert du 2^e,

Anne Hidalgo (ci-dessus), Patrick Bloche et Jean-Marie Le Guen (ci-contre). Chez les socialistes, la bataille pour la mairie de Paris, en 2014, est déjà engagée.

Jacques Boutault, a d'ailleurs annoncé la semaine dernière son intention de se présenter en 2014. Hidalgo, elle, n'a jamais démenti les ambitions qu'on lui prête. « Paris m'intéresse, je le démontre tous les jours », sourit-elle. Dans les deux ans qui viennent, elle va toutefois s'efforcer d'étoffer son image, en intervenant sur des sujets de portée nationale. Le Guen, lui, se dit « très engagé à



Rémi Ochlik/IP3 Press/Maxppp



Witt/Sippa

Paris » : « Quoi qu'il arrive, je souhaite être un des principaux acteurs de la prochaine bataille municipale. » Idem pour Bloche. Cependant, tous gardent à l'esprit qu'« avant 2014, il y a 2012 ». Si la gauche gagne la présidentielle, l'aspiration vers les ministères pourrait éliminer des postulants. Le choix du candidat socialiste – à l'issue de primaires en 2013 – dépendra aussi du chef

de file de la droite : « Face à Fillion, il faudra du lourd. Face à Jouanno ou Dati, ce sera différent », analyse un observateur. Autre incertitude : avec la réforme institutionnelle et le Grand Paris en construction, « quel sera le paysage politique de Paris en 2014? », se demande Le Guen, qui se positionne aussi sur le dossier du Grand Paris.

En coulisses, chacun recense

ses forces. Anne Hidalgo est mariée au directeur de cabinet de Martine Aubry et la « fédé » est désormais entre les mains d'un fervent delanoïste, le maire du 10^e, Rémi Féraud ; Patrick Bloche, qui avait soutenu Ségolène Royal, est apprécié pour son côté consensuel ; Jean-Marie Le Guen appartient au premier cercle de DSK. « Mais son influence se limite surtout au 13^e, qui ressemble à un village gaulois retranché », ironise-t-on dans le camp de la première adjointe. Un delanoïste influent plaide activement pour Hidalgo : « Elle incarne le renouvellement générationnel tout en s'inscrivant dans la continuité de Delanoë. »

« Hidalgo s'est mise dans les habits de maire. Elle s'y croit »

Surtout, les 57,9 % – le meilleur score jamais réalisé par la gauche dans la capitale – de la liste menée par Hidalgo à Paris au deuxième tour des régionales, en mars, la renforcent. « Elle s'est mise dans les habits de maire. Elle s'y croit. Son cabinet fonctionne déjà comme un cabinet bis », ricane un élu. Ferait-elle une bonne maire de Paris ? « Ça ne saute pas aux yeux », persifle-t-on dans l'entourage de Le Guen. Certains mettent en garde contre le « syndrome Tiberi » qui avait succédé à Chirac en 1995 : « Les candidats naturels chargés d'assumer l'héritage, ça ne finit pas toujours bien... » D'autres prétendent que « treize ans première adjointe, ce sera peut-être un handicap ». Surtout si des dossiers difficiles, comme le stade Jean-Bouin ou Les Halles, se transforment en « boulets ». Anne Hidalgo peut s'attendre à d'autres attaques. Pas de quoi entamer sa détermination : « Aux régionales, dit-elle, j'ai montré que j'avais de la gnaque et du répandant... »